

— Voilà M. de St-Luc, s'écria Hermine, en courant lui ouvrir la porte ; je connais sa façon de frapper au marteau.

En entrant, St-Luc fut entouré et félicité sur sa conduite et son adresse. Il reçut avec simplicité les compliments qu'on lui fit ; et dit, en riant, qu'il consentirait volontiers à en faire autant tous les jours, pour recevoir de pareils remerciements.

— Savez-vous ce que nous avons décidé de faire ce soir, M. de St-Luc ? dit Hermine ; il a été convenu, et c'est Mlle H. de L... qui l'a proposé, de bien nous amuser.

— Mais, vous vous amusez toujours bien ; comment faire autrement quand vous y êtes, mademoiselle Hermine ? dit St-Luc.

— Oh ! ce n'est pas tout, nous avons décidé de jouer au vendeur de plomb. Connaissez-vous ce jeu-là ? C'est un amusement tout canadien et fort joli. Voulez-vous en être ?

— Bien volontiers ; vous me direz ce qu'il faut faire.

— Ce n'est pas difficile. La compagnie s'assoit autour de la chambre ; une personne tient un bol d'une main et, de l'autre, une serviette qu'elle trempe dans l'eau ; elle va des uns aux autres demandant "si on veut acheter de son plomb ?" Il ne faut pas répondre ni "oui" ni "non". A celui qui répond "oui" ou répond "non", elle lui en donne sur la figure légèrement, plus ou moins, du bout de la serviette trempée, pour le punir ; et de plus il est condamné à donner un gage. Ah ! c'est joli, vous verrez ; mais prenez garde de dire "oui" ou "non"...

— Et ce gage ?

— Ah ! il faut le racheter, et c'est celui ou celle qui a payé le dernier gage qui fixe le prix du rachat.

— Ne jouez pas, M. de St-Luc, dit madame de St-Dizier en riant, elles ont toutes conspiré contre vous.

— Oh ! alors, je serai un martyr, et c'est ce qui me décide.

— C'est moi qui vais vendre le plomb, dit Hermine ; prenez garde à vous, M. de St-Luc.

St-Luc, qui s'attendait à trouver de la tristesse dans cette maison, fut bien surpris d'y rencontrer tant de gaieté ; et il se réjouit de voir que l'on ne songeait qu'à l'heureux dénouement d'un événement qui aurait pu être si terrible.

Hermine apporta bientôt un bol à moitié rempli d'eau, et commença à vendre son plomb. Les deux premières à qui elle s'adressa surent si bien répondre, qu'elle ne put leur faire dire le mot défendu. Le troisième était M. de St-Luc.

— Tenez-vous bien, lui dit Hermine en lui montrant le bout trempé de sa serviette.

Les jeunes filles riaient.

— Voulez-vous acheter de mon plomb, monsieur ?

— Non, mademoiselle, répondit St-Luc d'un grand sérieux.

— Eh bien ! il faut pourtant que je vous en donne, reprit Hermine en lui frappant légèrement la figure du bout de sa serviette.

— Un gage, un gage ! Encore, encore le même, crièrent les jeunes filles, riant aux éclats.

— Comment trouvez-vous mon plomb ? M. de St-Luc.

— Ma foi, un peu humide.

— Pas trop humide ?

— Non.

Hermine, qui s'attendait à la réponse et qui était en veine de gaieté, aspergea généreusement sa victime et se mit à rire de bon cœur.

— Un gage, encore un gage, dit Miss Clarisse qui riait à gorge déployée.

St-Luc ne put s'empêcher de partager l'hilarité générale ; mais il trouva qu'il en avait assez.

Hermine fit le tour et ne put obtenir de gage que de sa sœur qui par distraction se laissa prendre.

— Tirons les gages, maintenant, dirent les jeunes filles en se levant.

On plaça les gages dans un sac, Hermine, mettant la main au fond, dit d'un grand sérieux "gage touché, gage tiré, celui à qui appartiendra le gage fera ce que mademoiselle Gosford ordonnera", et elle tira un canif.

— J'ordonne que celui à qui appartiendra le gage écrive un couplet dans l'album de mademoiselle Asile, continua Miss Clarisse.

— C'est à M. de St-Luc.

— Deux couplets ; il y a deux gages, crièrent plusieurs personnes.

— Eh bien ! deux couplets pour les deux gages, reprit Clarisse.

— A une condition, dit St-Luc.

— Laquelle ? laquelle ?

— C'est que mademoiselle Asile les chantera.

— Oui, oui, répéta-t-on de tous côtés.

St-Luc prit une plume, se recueillit quelques instants, pendant que, pour ne pas le distraire, toutes les jeunes filles suivirent Mme de St-Dizier dans les appartements voisins, où l'on avait servi le café avec des gâteaux.

Quelques minutes après, St-Luc avait terminé tant bien que mal ses deux couplets et rentra dans la chambre à dîner où on lui servit une tasse de café.

— J'en avais besoin, dit-il, après qu'il l'eut bu, il a longtemps que je n'ai accompli une aussi rude tâche ; vous ne me prendrez pas de sitôt à jouer au vendeur de plomb, mademoiselle Hermine.

— Voyons les couplets, dit Clarisse.

— Il faut qu'Asile les chante. Oui, oui ! il faut qu'Asile les chante, répétèrent les jeunes filles.

— Mais sur quel air ? demanda Asile en s'adressant à M. de St-Luc et baissant la vue, après avoir lu les vers.

— Essayez sur l'air de "Mon âme à Dieu, mon cœur à toi".

Asile fit signe à sa sœur de s'approcher d'elle et de jouer l'accompagnement ; et elle chanta d'une voix émue :

Mon âme inquiète est troublée,
Craint et désire, tour à tour,
Que l'ardeur, dont elle est comblée,